

Le manuscrit de Wojnag

Demain je me tuerais. J'en ai la ferme certitude, je quitterai ce monde à l'aube, emportant avec moi le secret du manuscrit de Wojnag. J'ai vite compris qu'il faudrait que je meure, et cela m'apparaît maintenant comme une évidence. Dès lors que j'avais entrepris de déchiffrer l'impénétrable ouvrage, il m'entraînait inéluctablement vers une fatalité que je ne pouvais duper. Je vais disparaître, et une fois la nuit passée, il ne restera rien, ni de moi, ni du manuscrit. Voyez-vous, toute vérité n'est pas bonne à dire, et j'ai la profonde conviction que celle-ci plus que toute autre doit restée scellée. Jamais vous ne devez savoir, et les ignorants resteront bienheureux. Qu'ils gardent en eux la candeur des insoucians et soient protégés d'éruditions trop lourdes à porter.

Alors que le mystique codex restait muet depuis plus de 5 siècles, j'avais enfin trouvé l'élément manquant de l'équation, la clé qui déverrouillerait le cadenas de cette insondable énigme. J'aurais sacrifié nombre de pans de mon existence pour atteindre cet objectif, travaillant d'arrache pied de jour comme de nuit pendant de longues années, et mes efforts auront finis par payer. Le célèbre manuscrit de Wojnag m'a enfin dévoilé le sens de ses mystérieux caractères. Depuis qu'il avait été découvert en Pologne par le jeune antiquaire et bibliophile Friedrich M. Wojnag, qui lui donnera son nom, le manuscrit fascinait les chercheurs et théoriciens du monde entier. Véritable curiosité linguistique, unique à ce jour, il résistait à toute tentative de traduction et aucun modèle de décryptage n'avait donné satisfaction. Au cours des siècles, plusieurs déchiffrements de l'insoluble écriture ont été proposés, mais aucun n'a trouvé les faveurs de la communauté scientifique dans son ensemble. Alors que la généalogie avait permit dans de nombreux autres cas de tirer des conclusions, ici, ni la langue de base, ni la famille à laquelle elle appartient n'avaient put être identifiée. De tout les écrits qui sont parvenus jusqu'à notre ère, il est très certainement celui qui aura suscité le plus d'interrogation. Etait-ce une médecine magique ? Une prophétie ? La passerelle entre l'humanité et ses souvenirs oubliés ? Ou bien un charabia dénué de sens vendu par un philosophe occulte en quête de gain pécuniaire ? Nul n'était capable de le dire, et les linguistes et cryptographe restaient muets face à ces symboles inconnus. Parvenir à comprendre cet apatride

langage relevait de la gageure. De plus, pour ceux qui voulaient s'y aventurer, l'échec des autres savants était un précédent intimidant, et depuis plusieurs années déjà les recherches étaient au point mort. Le manuscrit de Wojnag était devenu au fil des siècles un ouvrage mythifié, affublé par les plus septiques qui le qualifiait de fumisterie, et élevé au rang de livre saint par les plus illuminés des théoriciens. Il aura alimenté pléthore de rumeurs et complots fantasmagoriques, sans jamais nous livrer l'ombre d'une piste.

Pour ma part, c'est justement la reddition de tous mes pairs qui m'excitait le plus. La gloire attendait l'homme qui réussirait l'exploit de faire parler l'obscur grimoire. C'est sûrement en partie ce qui m'appela à y dédier ma vie. Comme chacun des enfants nés à mon époque, le manuscrit m'avait toujours captivé. Aussi loin que je puisse remonter dans ma mémoire, il me semble que j'ai toujours voulu être celui qui lui délierait la langue, et qui apporterait fièrement au monde les réponses aux questions qu'il se posait. Après avoir obtenue un diplôme en linguistique et sciences du langage à l'Université de Lyon Lumière, j'ai rapidement intégré un centre de recherche en linguistique appliquée jouissant d'un rayonnement international et me rêvais déjà en éminent chercheur reconnu de ses pairs et admiré pour ses brillants travaux d'investigation. En parallèle de mes recherches professionnelles, j'employais tout mon savoir et mon énergie à l'étude du manuscrit, si bien que j'avais quelque peu délaissé ma carrière qui se mit rapidement à trainer des pieds. Mes piètres parutions n'intéressaient guère la communauté des linguistes, et je ne pouvais que le comprendre puisque moi-même, je les estimais médiocres. Mais j'étais persuadé que tôt ou tard le manuscrit céderait, et que mes travaux trouveraient reconnaissance. J'ai observé, décortiqué, analysé le fonctionnement du langage, découpé les syllabes et déstructuré les mots dans l'unique but de percer à jour ces maudits cryptogrammes. Cependant, le manque de résultats et les impatientes années à attendre une heure qui ne venait pas finirent tout de même par avoir raison de mes certitudes. Mes vieilles ambitions étaient devenues, faute d'être assouvies, des frustrations qui me rongeaient. Mais c'est alors que je tentais pour la énième fois de compter les signes du texte, d'éliminer les variantes, de repérer des altérations ou des combinaisons, que la solution m'était finalement apparue.

J'étais maintenant à même d'en faire une transcription complète. Ce que j'ai découvert en traduisant les textes du manuscrit de Wojnag dépasse l'entendement.

Le savoir qu'il renferme est infiniment grand. D'assez petit format, à peu près 20cm sur 16, il ressemble plus à un carnet d'écolier qu'à un grimoire prophétique ou à un sombre recueil ésotériste. Relié par des cordons de cuir à la limite de la rupture, les feuillets qui le composent y sont de tailles inégales, parfois tachés, troués ou même recousus. L'étrange ouvrage revêt une couverture en vélin, sans titre ni auteur. Pourtant, malgré son aspect quelques peu pittoresque, il est très certainement l'ouvrage scientifiques le plus riche que l'on a jamais découvert. La connaissance qui se cache derrière ses symboles est bouleversante. Une science ancienne nous était parvenue, et elle dépasse de loin tout ce que l'on peut imaginer. Tout y est clair, transparent, d'une précision déroutante et d'une affolante évidence une fois les faits exposés. La logique y est implacable. Chaque démonstration y est vérifiable avec justesse et exactitude, et l'anonyme auteur y est d'une pédagogie remarquable. Les révélations qu'il nous fait remettent entièrement en question le paradigme dans lequel nous sommes enfermés et transcende la vision même que nous nous faisons du monde. Pour ainsi dire, dès lors que j'ai eu déchiffré le manuscrit dans son entièreté, le monde que je connaissais avait déjà disparu. Mes croyances d'hier étaient mortes violement, et leur deuil m'était insupportable. La clairvoyance du manuscrit de Wojnag m'avait arrachée à jamais chacune de mes plus profondes convictions. Quand les portes du savoir s'étaient ouvertes, j'ai senti peser sur moi l'immensité de son étendue. Il m'écrasait de tout son poids et son étreinte puissante me lacerait la gorge si bien qu'elle m'empêchait de respirer. Je suffoquais. La découverte que je venais de faire, alors que je la pensais le remède à mes égoïstes frustrations de chercheur, s'avérait n'être autre qu'un poison qui s'était immiscé dans mes veines. Arraché au monde d'avant, déraciné du sol qui m'avait vu grandir, il me fallait alors prendre une décision cruciale. Devais-je emporter avec moi l'humanité dans les méandres d'une réalité nouvelle, ou préserver en eux le solide socle de croyances et représentations qu'elle prenait pour évangile ?

L'humanité a toujours été en quête de réponses, à la recherche des grands secrets du monde. Elle n'a cessée depuis sa création de se rêver en détentrice des clés de compréhension de l'existence. A la poursuite d'une chimérique omniscience, notre insatiable curiosité nous a poussés à vouloir décrypter les mécanismes qui régissent l'Univers. Cet avide dessein aura permis aux Hommes de tirer nombre de conclusions sur la place qu'ils occupent au sein des rouages de la cosmologie. Mais

croyez-moi, si on peut la fantasmer en libératrice, la lucidité n'est rien d'autre qu'une malédiction. J'aurais pourtant passé ma vie à la traquer, et maintenant qu'elle m'avait frappée, j'étais nostalgique du temps où j'étais aveugle. Le bandeau qui me recouvrait les yeux est tombé, et la lumière qui m'était apparue me brûlait la rétine. Par respect pour tous les grands penseurs qui ont élevé les hommes vers l'érudition, ne devrais-je pas, moi aussi, participer à cette grande quête qu'est la connaissance ? Et puis, c'est une vie que j'aurais dédiée à cette quête. J'ai enfin réussi, je suis l'Homme qui a découvert la vérité. Ne devrais-je pas embrasser ma promise gloire ? J'aurai tant rêvé de ce moment, il aura guidé chacun de mes pas et façonné chacun des instants de mon existence. Non. Je ne puis être si égoïste. Si vous saviez, croyez-moi, vous me comprendriez. Sachez que si je fais disparaître toute trace de mes résultats de recherches, et si j'ai décidé de vous cacher la vérité, c'est avant tout par humanité. Que deviendrions-nous ? Les croyances fondées sur la bible, sur les sciences que nous connaissons, tout s'effondrerait. En proie à des remises en cause totales de notre logiciel intérieur, je n'ose imaginer la tournure que pourrais prendre le futur. Privé de ses repères les plus élémentaires, désorienté car guidés trop longtemps par une boussole dérégulée, l'Homme retomberait-il sur ses pieds ? N'y perdrait-il pas tout simplement la raison, traumatisé par une prise de conscience bien trop brutale ? Mes épaules ne sont pas assez solides pour que je prenne la décision de tous nous plonger dans un avenir si incertain. Les affres de l'inconnu m'auront poussé jusque dans mes derniers retranchements. Chaque seconde qui passe m'est maintenant plus pesante que la précédente. Résolument, il faut que j'enterre tout ce que je sais, et que je mette fin à mes jours.

Ce soir, alors que ma femme était déjà partie se coucher, je suis monté au grenier pour récupérer mon vieux Winchester, que j'avais méticuleusement lustré et huilé la veille. Assis sur la vieille chaise en bois de la cuisine, je l'avais posé face à moi. Il semblait me scruter de son unique œil de fer. Son regard était fixe, glacial, mais je l'affronte sans peur, car ma décision est sans équivoque. J'aurais pourtant aimé la vie du plus profond de mon être, et je devrais être triste de m'en séparer. Mais je suis soulagé, et bizarrement extrêmement serein. Je vais enfin me débarrasser des tourments qui me fustigent l'esprit, la balle de calibre 12 qui va me perforer la tempe sera salvatrice et taira les maudits doutes qui s'étaient emparés de moi. Elle seule, aussi paradoxale que cela puisse paraître, nous assure une mainmise sur le

lendemain, car elle ne laisse place qu'à une seule issue. C'est donc sans l'ombre d'une crainte que j'accepte mon sort. Une route peut prendre mille directions, mais la trajectoire de cette cartouche n'en connaîtra qu'une. C'est l'index maintenant fermement fixé sur la détente du fusil que je vous adresse ces derniers mots. La nuit laisse doucement place au crépuscule, et la trotteuse de mon horloge va bientôt finir sa course. Je m'apprête à la stopper nette, à la figer à jamais dans l'abyssale immensité du temps. Vous qui lisez ces lignes, rappelez vous que ce que vous ignorez ne peut vous faire de mal. L'ivresse de l'insouciance est et restera votre plus solide carapace. L'ignorant ne connaît certes pas son bonheur puisqu'il ne sait même pas qu'il ignore tout, mais il faut comprendre et accepter, je vous en prie, que ma sentencieuse décision n'a d'autre but que vous préserver. Soyez-en sûr, mes très chers semblables, c'est en omettant la vérité que vous rêverez le plus de fables.